

Le Centurion ⁽¹⁾



DANS un article au *Gaulois*, de haute allure, comme tous ceux qu'il écrit, M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française, parlait le 21 février dernier des romans évangéliques de Mme Reynès-Monlaur à propos de son dernier volume *Jérusalem*. Ayant rappelé que *Après la neuvième heure* a atteint en peu d'années 35 éditions, et *Le Rayon* 64, il écrivait: "J'ai dit roman évangélique, et je ne m'en dédis point, bien que l'expression puisse sembler étrange. Reynès-Monlaur a eu en effet la hardiesse de faire revivre les personnages de l'Evangile: Gamaliel, Nicodème, Marthe, Marie, dans un cadre de son imagination. Elle met en action le Christ lui-même. Sans doute, elle n'a pas la témérité de lui prêter d'autres paroles que celles que l'Evangile a mises dans sa bouche. Néanmoins, à le voir et à l'entendre évoluer ainsi dans des scènes que l'Evangile nous a rendues familières, mais qui sont autrement racontées, ou bien entrer en contact avec des personnages imaginaires, on éprouve d'abord un certain malaise. Mais la forme est si respectueuse, la pensée si profondément chrétienne, que peu à peu le malaise se dissipe et qu'on finit pas s'abandonner au charme exquis de ces pages. On comprend que de pieuses âmes en aient fait leurs délices..."

Ce jugement très net, qui est presque d'un théologien autant que d'un lettré, revient à l'esprit très naturellement quand on veut apprécier *Le Centurion* de M. le juge Routhier. A vrai

(1) *Le Centurion*, roman des temps messianiques, par M. le juge Routhier—Québec 1909—(à l'Action Sociale).